

Rivier

ESPÉRANCE

Les 2^{es} sont-elles accueillantes à l'égard de ce thème ?

Comment la conceptualité 2^{es} peut-elle servir à une ~~th~~ de l'espérance ?
Notre pt. de vue est celui de l'intelligibilité de ce thème, son apport de rationalité.

Moltmann (trad. angl. SCM)

1 - Opposition espérance / logos grec

Logos : le mot de l'être peut être présent à un instant p^r une valeur d'éternité.

L'esp. dit non pas il est mais il vient.
Ni immanence, ni transcendance, mais flexion de l'espérance.

Opposition qui commence à l'AT car le nom de l'avenir est seul vérité ; or le nom est absence de présence, refus de l'idole.
|| nom / idole
|| espérance / logos
|| apocalypse / épiphanie

2 - L'espérance chrétienne est liée au thème de la Résurrection

La Résur. est promesse de vie. Toute esp. est esp. de Résur.
Vie contre mort, justice contre péché
C'est une immanence, non un événement passé.

Réinterpréter e esp. la creatio ex nihilo.

3 - L'esp. n'est pas fuite du monde mais exode vers l'avenir

néoplatonisme : temps = vanité face à l'éternel présent

→ fuir le temps
symbole lié au nom (idole) : l'EXODE (≠ ANABASE!)
platonicienne

L'Esprit est historique, c'est de l'histoire ; il y protège.

4 - Le contraire de l'esp. n'est pas l'orgueil mais le désespoir,

dans une grande partie de la prédication chrétienne a été dirigé contre l'hybris, contre un prométhéisme qui avait le but de vouloir d'être en marche.

l'ontogéardien : un but piché (un désespoir).

Si le prométhéisme est coupable, ce n'est pas par son élan, mais c'est par la capture de l'espérance de l'affirmation de soi.

Il y a pire : l'utopie du statu quo !

L'opposition Bible / γ sera mesurée
à proximité du présent.

Une γ est-elle apte à rendre raison de
l'architecture du futur ?

γ réductrices d'espérance :

typiques : - stoïcisme
- néo-platonisme

la façon de sto. nous délivre à la fois de l'esp. et de la crainte : délivrer de la crainte de l'avenir = c'est aussitôt supprimer l'esp. en enfermant l'homme de
le présent.

Chaque fois que l'on met en // esp. et crainte (dimensions tout-à-fait différentes !), on arrive à cela.

Néo-pl. : cela ramène à la γ première, de l'éternité :
d'être sans passé ni futur // de l'éternel présent
"maintenant".

PRÉPARATION au SÉMINAIRE RIGENA sur l'ESPÉRANCE

[[JEANT]] RELIGION DS. LIMITES DE SIMPLE RAISON

- la morale du wie implique un wohin: Bien et vie future.

- 1/III: Chiliasmus = Schwärmerei à cause de la contradiction de la réalité (peuples en guerre par ex.).

1/IV: pourtant le mal n'est pas premier, ce qui nous laisse l'espoir d'un retour au bien au travers d'une révolution.

- la Gerinnung nouvelle n'est pas assurée: il faut avoir confiance et prolonger ses regards vers "eine unabschließliche Zukunft" (régulateurs, non constitutifs!).

- 3: "Sieg der guten Prinzipien: Reich Gottes auf Erden".

Mais ce Reich Gottes n'a rien à voir avec l'éschatoLOGIE, au départ: il est présente en premier lieu comme une union, une société de vertueuses, déjà mûre. Car l'homme ne doit pas rester inactif: c'est à lui de construire comme si tout dépendait de lui et Dieu donnera totalité et perfection. La poésie ne se contente de ce que fait l'homme, la théorie a besoin de ce qui est fait et fera Dieu (satisfaction, libération, accomplissement); et c'est l'idée rationnelle du fils de Dieu = Urbild de la gottwohlgefällige Menschheit qui unit les deux points de vue.

Projet vers ce Royaume moral, qui a été inauguré par le Christ.

- 3/II milieu: note sur la résurrection: la vie future est sans corps, car la raison n'aime pas le corps.

3/II fin: arrivée du Royaume, de la Glückseligkeit désirée. Esprit triomphant. || "Ein schönes Ideal der vorausgesehenen Welt-epoche". Non pas "absehen", mais "hinaussehen".

Sens symbolique pour "jederzeit"!

Valeur pratique: favoriser la "Annäherung" vers le Royaume.

- il n'y a pas de présence immédiate de Dieu... IV/2, 2 (fin)

Ce serait Schwärmerei = moralischer Tod der Vernunft!

Plus Dieu avant la morale, c'est en faire une idole. IV/2, 3 (fin)

3/4. VII. 12. p. 139. 50.
Cf. les deux natures

Thème de la route et de l'espérance:
"Monsieur Ollivier"
de Bernanos
Livre de Poche p. 77

Herminentique

- 2. Intro. Note: representation "empörend" qui est "philosophische richtig".
- 2. I b. Note: Urbild et Beispiel, ils ont valeur morale, sont représentés de manière anthropomorphe. Distinguer "Schematismus der Analogie" et "Schematismus der Objektsbestimmung". Pas d'analogie entre le rapport Schema-Begriff et le rapport Schema de Begriff - Sache selbst: $\mu\epsilon\tau\alpha\beta\alpha\sigma\iota\varsigma\ \epsilon\iota\varsigma\ \alpha\lambda\lambda\alpha\ \gamma\epsilon\nu\varsigma$.

- 2. II. La Bible parle de la même chose que Kant, mais "sous forme d'histoire". Elle use de symboles dont elle fait pas débattre théologiquement (par ex. "né de la Vierge"); populaire, vivant... valable positivement.
« Hebräer kann eine Bemerkung wie die gegenwärtige, in der Schrift denjenigen Sinn zu suchen, der mit dem Heiligsten, was die Vernunft behut, in Harmonie steht, nicht allein für erlaubt, sie muss vielmehr für Pflicht gehalten werden. » Et celui qui le fait et comme l'homme dont Kant dit: Qui n'est pas contre....

Der Kirchenglaube hat zu seinem höchsten Ausleger den reinen Religionsglauben.

- 3/1. VI. Titre: ~~Der Heilige Schrift und die Vernunft~~
"durchgängige Deutung der Offenbarung zu einem Sinn, der mit der Vernunftreligion zusammenstimmt"; même si ça force le texte (ce qui vaut mieux qu'une buchebâblische Auslegung "opposée à la moralité").

Si non est l'athéisme qui s'installe!

Pas Unredlich, car pas l'intention de l'auteur, mais une possibilité de le comprendre moralement → "von Historie die ist etwas Gleichgültige".

L'Esprit de Dieu est véritable "Schriftausleger" = "Schriftgelehrter" qui s'attache à l'histoire pour montrer qu'il n'est pas impossible que ce soit révélation, que donc ceux qui tremment à une foi d'Eglise n'en soient pas empêchés... - à condition qu'on n'empêche pas les clercs de travailler! (en leur imposant de Glaubenssätze). Risque que ça devienne une "foi au clercs".

Pas de 3^eme Allego: le "innere (x)jahl" n'apprend rien, n'a rien de moral, n'est pas communicable.

- 3/2 Importance du "gelehrte Publikum" pour juger de la foi d'Eglise de l'extérieur. (sur ce point également Cf. 4/2. II.)

"Freie Entwicklung göttlicher Anlage zum Weltbesten": tel est le principe de compréhension de l'histoire du salut telle qu'elle se poursuit aujourd'hui vers le Royaume final, lequel est une représentation ayant "symbolische - symbolische" pour "jederzeit".

- 3 remarque (fin) Note: verstehen ≠ begreifen

- 4/2. §3 fin: cette "Aufklärung" est destinée à tous les hommes; mais la foi d'Eglise est utile aussi sans symbolisme car elle dit symboliquement la même chose.

la nuit
leures
réviser:
4/2. §4:
c'est de
venir la
conscience
Cf. aussi
1. II.
sur la
Glaubens-
sätze

Plotin parle de l'éternel présent qui est mis à
bouger par le mécontentement du désir → le temps.

Cette faible lie futur et souci.

La sagesse devra supprimer ce trouble apporté
à l'immutabilité du présent, en réduisant toutes les
passions, y compris la "passion pour le possible",
pour établir le bonheur par le présent.

Le christianisme a suivi cela (cf. ne te soucie pas, regarde
les lys de champs...). La ~~th~~ doit retrouver la
spécificité de l'esp. : spes ~~est~~ quaerens intellectum.

Perspective du "Haben der Kreatur".

Interrogons d'abord KANT.

Selon Molt. Kant est hostile, par le motif
transcendantal, à une ~~th~~ esp.

La ~~th~~ protest. aurait été barrée par le préjugé
kantien que la révélation coécrit une rével. du soi.

Le kantisme, c'est vrai, a mis au centre le sujet réflé-
chissant. Et Dieu aussi est sujet absolu qui se
révèle. → ~~th~~ du soi : du soi de Dieu au soi de

l'homme qui se connaît. (Mais cette ~~th~~ du soi fausse la critique
kantienne qui refuse d'objectiver Dieu.)

L'eschatol. serait non plus future en termes de futur,
mais future en termes de soi.

Et cela à cause de
la critique kantienne à l'égard de l'objectivité et ~~de~~ à
cause de son déplacement par la morale.

Les conditions transcendantales de connaissance seraient
une nouvelle forme de l'épiphanie de l'éternel présent.

→ Barth: personologie trinitaire d'un Dieu sujet éternel
kantien e. etc !

✓ Une φ transcendant de ramment-elle effectivement à l'éternel présent ?

1.- Structures kantienne : place du sujet.

2.- La Religion selon Kant. (prochain fois)

1.- Une φ des limites (Kant) offre plus de possibilités à une φ ~~de~~ temp. qu'une φ ~~de~~ achevée du savoir absolu (Hegel).

"La φ résume son temps dans la pensée : une φ ne peut dépasser son temps et construire un monde tel qu'il doit être, car ce monde n'est que sa "Meinung" (utopiste). En tant que penser, la φ vient toujours trop tard : après la formation de la réalité ; elle φ reconstruit la réalité en un empire d'idées." ✱
(début de la φ du droit de Hegel)

Hegel boucle le savoir sur lui-même : savoir = récapitulation de ce qui est déjà arrivé.
→ pas de prophétisme,
pas d'irachisme.

- Mais chez Kant, il y a une φ des limites, donc une φ inachevée.

Kant n'a pas ignoré l'expérience : elle est une partie ouverte par la succession de 2 autres parties :

* Que puis-je savoir ? que dois-je faire ? que darf ich hoffen ?

↓
) un "pouvoir" qui n'est donné.

|| La simple raison est celle qui pose la 3^e partie comme une partie de raison : voilà ce que [2] montrera.

Place du Sujet chez Kant

Expér. 3

Si nous considérons l'Analytique, nous avons certes une φ de sujet:

Le sujet est condition de l'objectivité. Le sujet est structure fait de catégories.

Le sujet semble certes destiner toute ouverture à un avenir.

Mais le sujet, en fait, est faible: ce n'est pas moi ni vous, ni quelqu'un, mais une simple forme d'identité. Ce n'est pas une personne \rightarrow ce sujet ne peut pas se glorifier!

Aucune éthique ne peut toucher ce sujet: il ne permet pas de construire quoi que soit sur lui.

Un sujet-identité n'est forme unifiante du monde.

Le néo-kantisme (A^{9m} surtout) a certes ouvert sur la voie subjective.

— le kantisme n'est pas scepticisme ordinaire qui réduit les phénomènes à notre puissance de penser.

Mais le kantisme est traversé par une exigence de toujours plus penser:

ne peut jamais être satisfaite par aucune ~~forme~~ connaissance objective. Cette exigence d'absolu

1- Le Erkennen n'épuise pas le Denken: voilà l'ouverture du kantisme. La connaissance empirique ne sature pas le travail de la raison.

2- Le Denken de l'inconditionné est, d'abord, illusoire: c'est essentiel! La place

De la pensée de l'abandon est nécessairement illusoire au départ; ce n'est pas une faute, mais une illusion naturelle.

Ne pas se rabattre sur la connaissance empirique, mais laisser vide la place du penser.

Holt. n'a pu voir (d'autres critiques non plus) que Kant critique les illusions du sujet, et même que les 2 autres illusions transcendentales.

Critique de prétention de sujet à se proposer physiquement.

(Rapprochement intéressant à faire: entre la critique kantienne du paralogisme de la subjectivité et la critique du sujet chez Marx, Meibauer et Freud.)

Raison cassée en deux intérêts;

- éthique (et politique !!)
de la thèse de la liberté
- expérimental
de la thèse de la causalité

→ la φ ne peut pas être achevée.

Entre autres: on ne peut pas former la φ sur le sujet.

Conclusion

Il faut attacher une égale importance à l'Analytique et à la Dialectique.

(Analytique = pensée démonstrative) (Dial. = la raison se contre dit)
la raison réussit

ex.: le cogito de Descartes
qui est être à même temps!

→ φ fermée-ouverte
↳ empirisme ↳ "autre chose"

L'ind. et question ouverte: de la l'illusion. Mais cette critique de l'illusion a des ressorts formels (# Nietzsche...)

Que dois-je faire?

Esprit 4

Les deux autres parties ont cet "autre devoir".

la première de deux correspond à la Critique de la r. pratique.

Ei a aussi double perspective : analytique et dialectique

Anal. théorie du sujet moral

la r. morale ne peut s'achever sur cette théorie.
↳ on finit en formalisme.
La règle est vide : devoir.

Le devoir a une règle formelle seule : l'universalité,
qui donne un style de mise à l'épreuve de mes
volontés, de mes maximes.

mais le kantisme me
laisse libre de choisir mes maximes, de les inventer
historiquement.

Rigueur de la forme - liberté de contenu.

L'analytique ne conduit ni à une seule chose : le
principe = formule générale de l'action raisonnable.

— il faut mettre sur le même plan les
analytiques des 2 critiques.

du côté l'entendement, de l'autre le devoir.

Dialect.

Ei, on ne cherche plus le principe mais on de-
mande quelle est la condition de son
achèvement.

réconciliation, réintégration en
une totalité des deux aspects casés par
la raison : le rationnel et le sensible
moralité (désir) (bonheur)

Le principe de réconciliation et le souverain bien.

Et ce n'est pas une mystique, mais c'est l'ouverture d'une histoire sensée.

Raut a vu que le souverain bien est eschatologique.

- Dès le début de la Dialectique, Kant parle de dualisme et dit que l'équivalent du souverain bien est l'ouïe le Royaume de Dieu : donc pas présent mais à venir !
↳ la "cité de fins" selon métaph. des Mœurs

Cette espérance développe une espérance.

p. 138. PUF On ne réduit pas Dieu à être origine du commandement, car on le réduirait à être un principe de l'analytique = on considérerait d'une sanction divine ce qui est de raison.

Mie est but, finalité de la moralité.

(le mot espérer revient 5 fois sur cette page)

L'espérance n'est pas principe, mobile de l'action

(car alors esp. est // à crainte : esp. de récompense, crainte de punition)

esp. est une recherche du souverain bien, comme objet dernier de mon acte - et je dois espérer y parvenir : pour cela, il faut la religion.

Perspective d'un accomplissement qui est objet d'esp.

"esp. de participer un jour au bonheur si nous avons agi de sorte à n'être pas indigne : c'est la religion qui introduit cela".

— Nous voyons que c'est le MAI qui pose le problème de l'espérance au-delà des limites de la raison.

— Polk. est répétitif parce qu'il s'est coupé les bases ep^{ques}
 → il n'a plus l'intellectus spei qu'il promettait.

On dit : j'attends quelque chose d'autre — mais quoi ?
 ↓
 le Christ ! — mais peut-être
 cela n'est-ce pas ?

— Kant : ~~notion~~ du temps qui est trop empirique
 → il ne peut faire attache de nouff
 de l'histoire.

— Il faut lire Kant de près, pas de loin comme Molt.

Car de notre dépeissement ep^l, il faut retrouver tout
près des faits ep^l.
 Mais n'avons pas dépassé la
 rationalité de Kant et Hegel, nous avons de moins,
 entret en à les repenser.

— Milieu & Moens:

3 schémas : — l'universalité de maxims
 — le TBI : le visage de l'acte et en
 quelque sorte une eschatologie
 par moi (visage et ici
 choisi et reprend a mot chez Levinas (j'ait ala))
 — vide de totalité (cf. Swin : sein
 d'acte d'acte)
 Royaume de fins.

(il est certain que c'est pour moi, propriété, et non par
 horizon d'un Roy. j'invite vers moi — mais
 appartient à Roy. de fins, c'est me
 s'offrir et me subordonner.)

Monte moral = mode intellectual, par Kant.
Or c'est en un sens un éternel présent.

— Mais il faut lire une philosophie de
sa nouveauté
pas de le vocabulaire ancien
qu'il utilise (platonique :
forme, matière, intelligible, sensible)

Kant n'avait pas de concept pour la nouveauté
→ cela tombe dans des concepts anciens,
(« intelligible »).

Platonisme impérial de notre
culture occidentale qui a ~~révisé~~
englobé l'esp. chrétien!

— Raison comme recherche de totalité :
ne peut-elle servir d'instrument
à cette esp. ?

Rationalité militante et ouverte avec faille
pour l'espérance.

— Question que j'ai posée :

espérance chrétienne = réorientation du corps — chez Kant
est-ce aussi ainsi ? n'est-ce pas moral seulement ?

— Ric. : c'est aussi sensible, le bonheur, en
un sens.

Ce bonheur est un achèvement de la durée
et Dieu en est le médiateur : Dieu est donc
un Don qui vient, chez Kant!

/ 20 décembre 67, selon ~~les notes de Jean-Louis~~ /I
De l'éthique au religieux

[Cf. aussi résumé de Kierkegaard à l'introd. du cours suivant]

L'éthique : que dois-je faire ? / La rel. : que puis-je espérer ?

De l'analytique à la dialectique.

Problème de totalisation : vertu et moralité & le souverain bien.

Problématique de récapitulation transposée dans la Réflexion kantienne.

Ce n'est pas une totalité donnée : synthèse à faire.

Il y a des traits platoniciens.

Les postulats ont une fonction sans la mesure où ils sont des demandes et des attentes : ils procurent une signification nouvelle s'ils sont vus comme le vicé d'une nouvelle création.ex. ■ Immortalité : thème profondément renouveau par Kant : devient continuation d'existence.■ Liberté = pouvoir de participer au monde de la synthèse

| "Exigence du souverain bien" = vicé intentionnelle (à rapprocher de l'illusion transcendantale)

L'immortalité est à penser en espérance. In ce sens, le postulat est postulat : je ne peux pas posséder l'objet de ma volonté et de mon attente.

- § 7 : "l'extension de la raison" : dilatation de mon désir et de mon vouloir. Ouverture de mon vouloir. Surplus du penser sur le voir - du penser qui n'est pas du connaître.

- le concept de croissance est comme une pierre d'attente pour une théologie de l'espérance.

Cf. p. 139: "Critique de raison prat." § 5 de la dialectique
p. 132-133: fin du § 4

) Espoir toujours opposé à la connaissance.

≡ Kant arrive à une yp de la religion en passant par une réflexion sur le mal.

II LE CONCEPT Kantien du MAL et l'ouverture d'une PROBLÉMATIQUE de l'ESPERANCE

le probl. du mal fait éclater le cadre de la morale, car il fait apparaître un non-pouvoir de l'homme. Il exige donc une régénération, une recréation en profondeur.

Il y a deux temps, l'un qui reste dans les limites de la morale, l'autre qui la déborde.

le mal se définit par une mauvaise action liée à la maxime mauvaise d'un vouloir (maxime = projet, intention: "principe subjectif de la volonté")
la maxime met au jeu un pouvoir de la volonté de se déterminer soi-même; cet arbitraire est la raison du bien et du mal.

le bien: la maxime de mon intention est conforme à la loi morale.

le mal: pouvoir de subversion de ma maxime. Discordance de la loi objective.

≡ Pas de vice, mais une relation inversée.

Ce n'est pas une corruption de la raison; il ne faut pas faire porter l'accusation sur le désir non plus. Il s'agit d'une

mauvaise subordination.

exemples de mal: mensonge, simulation, mauvaise foi

- On passe d'une énumération de péchés au péché (au singulier) en deux st.
D'OU VIENT la maxime mauvaise ?

Racine universelle du mal, qui l'on confesse dans la confession des péchés.
 Problème du fondement, qui se découvre comme un abîme.

- Il faut d'abord reconstruire à la notion a priori le mal est un intelligible.

Ceci permet de réinterpréter en termes de liberté ce qui a été dit en termes de nature (au sens quasi biologique).

Il faut penser une manière d'être de la liberté : ainsi le problème du mal et il remis à sa vraie place.

- Quelle est donc l'origine du mal de la liberté ?

La liberté, simule une nature acquise.

"Pendant" au mal distinct de la disposition au bien.

Cohabitation du bien et du mal (cf. Rom. 7)

Bonté et malice de l'histoire.

Rapport avec Adam : rapport de simultanéité et non de descendance !
 Figure du radical, le passé étant le symbole d'une origine enfouie.

C'est un enfoncement dans l'abîme puis qui est non temporel. Mal impénétrable puis il nous est imputé. Situé en un lieu inscriptible spéculativement, qui est pratiquement le fond de ma liberté.

* C'est sur l'aveu d'un impénétrable que peut se profiler une de l'espérance, car avec l'étant l'ouvert de l'espérance.

Jaspers : "le mal radical chez Kant" -

Cet échec de Kant (= ?? pas de notes sur ce point!)
est un exercice actif de ma raison.

) Il est nécessaire que cette γ de l'a-priori devienne
inscrutable.

Sur l'origine de ma liberté, le non-savoir est lié
au non-pouvoir.

- Expérience de la limite.

Par elle je retrouve la totalité.

C'est la fonction de la connaissance de la limite,
dont le problème du mal fait partie.

Mal comme pathologie de l'espérance: voilà le vrai
problème -

III) Religion et TOTALISATION

Tout effort pour bloquer l'humanité côtoie une
perversion fondamentale.

El peut dissocier bonheur et devoir pour la
morale → nous en attendons la réconciliation.

Le vrai problème du mal apparaît quand nous
essayons d'achever l'homme, de totaliser.

On ne connaît le mal que \rightarrow une entreprise
de société, communautaire.

Prophète → possibilité de fausse prophète.

Les vrais maux humains sont \rightarrow la approche
de la singularité.

* On transforme l'espérance en possession.
Réconciliation prématurée = perversion.

- la totalisation est réconciliatrice. Concept sans teinte
de récompense, beaucoup plus proche de béatitude.

Religion = Hédonisme astucieux. Jouir de Dieu // illusion (cf. Freud)
Aliénation liée à totalisation. Un Dieu trop montré, pas assez caché.

(17. janvier 68)

RÉSUMÉ

Épér. 8

Influence: j'ai pu peut conduire une y
rationaliste qui sait a priori la religion?

+ souci de mettre à l'épreuve le jugement de Moltmann,
qui renvoie Kant du côté de la subjectivité
traverse de tale, comme obstacle à une théologie.

Kant ne s'épuise pas dans la réflexivité, réflexivité
sur le sujet. Le plein déploiement de l'ap
peut faire apparaître bien plus, et même une
thématique de l'espérance.

propos de la Rel. à partir de la posture ~~de~~:
que puis-je espérer? Kant se définit, à

- 1^{er} pa
dans la raison pratique, non non après la coupe
entre Analyt. et Synth.: là apparaît ^{un} souci d'être
à son ordre: non plus le fondement
mais l'achèvement.

Entendement sépare moralité et bonheur, et il
s'agit de remémorer la totalité en souverain bien,
par la raison et sa religion espérée.

Problème de la synthèse ≠ analyse qui régresse vers
le principe.

- 2^{ème} pa: pourquoi le probl. du mal est-il de
transition?

Mais avons vu que la posture du mal est le problème
des racines de la liberté: celle-ci et libre-arbitre
et aussi une sorte de sofre arbitre (Kant l'appelle
"mal radical") le mal est principe des maximes

mauvaises → notre liberté est immer schon = dès
toujours sous le pire du mal.

Le probl. du mal nous ramène aux racines de
notre action.

Et alors: comment retrouver le postulat de la
dialectique, postulat de liberté?
- C'est la religion qui le retrouve
par l'espérance.

- 2ème thème

Le probl. du mal accompagne de bon et sont la
réflexion de Kant (pas seulement au début)
car la fraude et l'injustice se mani-
festent dans le cours des efforts de totalisation.

Le probl. du mal vient pas abs. de la transgression,
mais abs. de la pathologie de l'espérance:
fraude et injustice de la société (Etat, Eglise)
qui devraient amener la totalisation.

et aujourd'hui: Christologie

= 2ème partie de RbV. (puis il y aura ecclésiologie).

Probl. du mal ⇒ probl. de la recréation de la
liberté, qui se fera par "Vorstellung"
du bon principe.
Christ comme signification (non comme événement).

Pas Jésus, mais le Christ = la figure qui acquiesce
cette régénération de la liberté.

Ce rationalisme de la religion
essaie une approximation analogique de la purification.

Kant ne veut pas se plaindre l'exécuté mais se plaindre de la proximité (rationnelle) de la foi. Espér. 9

Lacroix (sur Kant) dit que c'est la seule y chrétienne qui ne christianise pas la y mais qui fait philosophiquement un travail y^{pre} = approximation de l'exécuté.

Et c'est vrai que la y ne peut faire chrétiennement à la chose.

== "Lutte du bon principe avec le mauvais pour la domination sur l'homme". ==

Mais entrons dans une problématique religieuse lorsque nous entrons dans un conflit dont l'homme est le siège et même temps qu'il est l'auteur.

L'homme est enjeu (et non origine ou sujet, comme de la morale).

L'initiative est déplacée à 2 "principes": on représente en dehors de l'homme l'origine du bien et du mal.

→ une figure, un modèle.

— le Christ, figure de notre libération.

La raison peut penser jusqu'à une dramatique dramatisant le conflit de mal. Et c'est dans ce conflit qu'apparaît la figure du Christ, opposé au principe mauvais que j'ai reconnu comme me dominant.

Cf. le Christ de Spinoza: une idée que nous comprenons, mais ne produisons pas. ==

p. 85 trad. fr. "l'humanité dans sa perfection"
"pas une chose créée, mais le fils unique, le fiat qui crée tout".

C'est plus le Christ de l'Église que le Jésus de l'Évangile
Archétype de perfection morale dont nous ne
sommes pas les auteurs
→ on dit que cet archétype est
descendu du ciel, s'est abaissé jusqu'à nous.

- Kant ne pose pas le probl. — non philosophique —
de l'existence a d'un héros qui ait été le
Christ.

le seul probl. de K est de montrer
l'irréductibilité de cet archétype
moral, mais qui n'a pas son origine de notre effort.

L'homme peut entrer de la liberté par le don
de cette idée : il est gratifié de l'idée d'un
homme qui fait le bien et surtout qui
souffre pour les autres et le amène au
bonheur.

saint - souffrant - heureux

L'Anthropos, le fils de l'homme — qui n'est
pas homme charnel, mais idéal, modèle, figure
sacrificielle de l'homme.

* pour le salut du monde,
même de ses ennemis.

- Mais nous ne de la Dial. de la raison prat.
que la religion est irréductible au devoir
vide, abstrait. il faut que l'action soit accompagnée
d'un modèle sensible.

L'archétype de l'homme parfait accomplit le ~~de~~ sens
du devoir, il le remplit.

— Héros du devoir ≠ archétype du devoir!
exemplaire du souvenir : loi.

Héros = exemple de la moralité
Christ e pers-che = figure de l'achèvement.

- Certs Kant n'est pas attentif à l'événement chrétien, mais de l'idée chrétienne et exalte.

Ce n'est étonnant, c'est que l'homme ait été accaparé de l'idée d'un homme saint et souffrant - l'étonnant n'est pas que cette idée se soit incarnée en un homme précis!

- Le Jan lui, pourra le probl. de rapport entre cette idée et ~~l'expérience~~ l'expérience historique où cette idée a été lue par une certaine communauté.

La ψ elle, demeure la conjonction de cette idée avec la raison humaine, comme exemplarité.

2 stratégies qu'il faut garder complémentaires

→ Kant a en une sorte d'analogie de schéme du souverain bien, ds le Christ.

SCHEME: important! Car c'est lié à la fonction de l'imagination chez Kant.

L'imagination n'est pas seulement ~~par fonction~~ l'illusion; mais elle a aussi la fonction reproductrice (répétition du désir, chez Freud) mais productive, suscitant les idées,

poétique, mythopoétique qui porte les schémas de l'espérance = l'exemplaire de l'homme
• l'idée d'un homme agréable à Dieu.

Schelling développe cela!

Certes K. n'a pas développé cette théorie de l'imagination, car il reste de la Aufklärung.
Mais dans la Critique de la Raison pure les catégories naissent des schèmes.

Après la Crit. de la R. prat., notre imagination nous représente le monde, la "cité des fins" (moral)...

— Tout au long de l'œuvre de K. il y a une fonction analogique de l'imagination.

|| L'incarnation par K. est figuration imaginative — par l'histoire — l'idée est devenue chair de symbole.
p. 90 v. d. trad. fr. "schématisation de l'analogie"

On ne peut se passer de ce schématisation.

Mais, dit K., on ne peut pas déterminer ce schématisation et s'appliquer à un homme, ce serait de l'anthropomorphisme ou au mieux l'abaisssement de la Kénose à Dieu.

| Événement qui l'homme ne produit pas mais qui lui permet d'être homme.

(≠ Hegel, qui lui, comme on le sait, régalent la Trinité et Vertébré-dart)

— Christologie pauvre qui nous est plus utile que les christologies riches mais écroulées du néo-platonisme!
Nous en avons plus besoin; car elle fait éclater le moralisme de Kant: notre effort n'y parvient pas desoi.

Comment opère cette idée personifiée du bon principe ?

p. 103 tradr. "dédution" de l'idée d'une justification de l'homme : c'est ce que K. va tenter.

déduire pas au sens logique qui conclut à partir d'un principe, mais à l'inverse: montrer qu'une idée doit être donnée par qui soit possible un certain domaine d'expérience.
cf. "dédution" des catégories de la KrV.

Déduire, ici, c'est montrer que la représentation de la figure de Christ est condition de possibilité de notre retour à la liberté.

Notre liberté est "indisponible", comme dirait G. Marcel.
Alors: comment libérer la liberté ?

Paradoxal !

Mais nous vivons tout ce paradoxe, qui est celui de Rom. 7 !

p. 74: "l'homme peut, puisqu'il doit. Mais il ne peut pas car il est déjà mauvais."

Le probl. du non-pouvoir du pouvoir est celui du mal → de la justification.

- K. appelle cela "détermination d'un caractère" (en bon moraliste !)

la 3^{ème} - autonomie de la KrV. (cf. ce même mot de)

Conversion = retournement de la liberté en son être profond.

- Il y a une contradiction, et c'est bon, car c'est vrai en th.

La Δ doit être paradoxale, antinomique; elle aurait mieux fait de l'être depuis toujours et de le rester.
K. montre qu, ds ce domaine, la raison reste antinomique.

Il faut que l'homme soit responsable \rightarrow il fait une bonne intention pour rendre la "dette infinie" (terme que K. utilise, bien avant la psychanalyse!) -

[p. 125, trad. fr.] "Triomphe du bon principe sur le mauvais."

\downarrow L'homme est tenu de faire effort, mais comment?

Ici doit intervenir la foi et sa antinomie absolue.

p. 106 trad. fr. : pure foi religieuse ou croyance statutaire?
Seule la première relève la liberté.

Antinomique:

je dois me représenter tout à tout la liberté retrouvée comme résultat de la foi ou comme initiative.

On ne peut tirer une bonne intention de l'absolution reçue ni d'un homme encore mauvais.

Antinomie de l'effort et de l'espérance.

|| Toute Δ de l'esp. ne peut se situer en dehors d'une éthique de l'effort, sinon elle devient une fantasmagorie du futur.

K. veut partir de l'effort moral seul: lui-même ne respecte pas sa propre antinomie! Mais ds l'autre sens que celui de la fantasmagorie: par la morale.

K, et homme du faire plutôt que du croire
(et plus encore de savoir)

→ il dit que pratiquement
l'expérience et subordination à l'effort!
Car la bonne conduite doit être condition de la grâce.

Kalimitation moralisante de la dialectique eff.-exp.

- Mais nous ne pouvons pas réduire l'archétype
du bon principe à notre bonne intention
→ l'autonomie demeure

→ il reste, lié à cet
archétype du bon principe, un surplus de sens.

La foi reste, au sein même de l'effort, son autre.

L'idée du bon principe donne à notre effort la force
de s'élever à modèle.

* Symbolique liée à l'imagination qui est
une puissance.

La conversion n'est pas volonté mais bon levera-
ment de nos symboles directeurs fondamentaux

Symbolisme qui donne ce qu'il dit et non
seulement montre les idées.

le symbole nous "transforme à l'image de Christ"

Ce sera le sens de l'oeuvre de Schelling.

— Kat: un pélagien!
un docète même!

Mais la rupture du côté moralisant (pas l'archétype)
est ce qui donne à cette foi son ressort intéressant.

Misc - Cette idée 1 - archétype permet de ne pas se laisser prendre à Léon libéral.

- Distinguer 2 problématiques: celle de la moralité analytique (devoir) et celle de la dial. qui est celle de l'accroissement et plénitude et de la régénération et la liberté, seul probl. religieux.

- L'esp. et régénération de l'effort, elle ne dispense pas de l'effort.

peut-être de la contemplation, ce qui critique l'athéisme et le marxisme = ne pas se

Mais les images - image d'une histoire, avec combat des 2 principes - constitue une vérité fondamentale que la 2^e morale des forces n'a pas pu atteindre.

K. a de nombreux textes contre le stoïcisme → ne pas croire que K. est un stoïcien, même s'il en a l'air.

Le stoïcisme a vu que le bien se développait analytiquement dans la moralité, alors l'effort est une synthèse, un bonheur qui s'ajoute à la moralité.

Intéressant de voir le moraliste qui laisse subsister un quelque chose échappant à son moralisme.

- A propos de Hegel comme de Kant, nous restons et nous restons attachés à la question des représentations,

car il faut penser les symboles traditionnels, ne pas les réduire en les faisant impensés.

) Représentations religieuses comme représentations de l'espérance.

Ecclésiologie et Royaume de Dieu | Espr. 13

Les parties III et IV ont été très peu étudiées ! C'est dommage car là Kant récupère la communauté en face de l'individualisme du devoir.

La 3^{ème} formule de l'impératif catégorique de la Fondation de la Métaphysique des Prolegomena ~~est~~ pas cela :

La maxime est liée à la souveraineté dans la Cité des fins, mais pas de communauté.

→ C'est le probl. d'achèvement, de récapitulation qui suscite le probl. d'une communauté.

Nous n'avons que forme de la moralité si nous ne vivons pas une totalité (qui soit non seulement un impératif, mais monde = récapitulation des sujets moraux, totalisation de la multiplicité des hommes).

→ une sp. de l'histoire et une ecclésiologie.
inter-subjectivité

Cf. "De l'idée d'une histoire universelle",
opuscule ~~à~~ à mettre en rapport avec ça.

Mouvement de la culture, très concret, qui est repris ici comme un nouvel archétype (= une idée → son symbole): Roy. de Dieu

accomplissement de l'histoire, réconciliation et utopie de la paix.

Cf. à ce opuscule "De la paix perpétuelle"

Pas de cité de Dieu créée sur terre par la politique;
mais la politique, avec la velle ce qui lui
est liée, suscite pourtant la possibilité
d'une réconciliation de ce Roy. de Dieu.

Cela marque le passage au thème de l'Eglise vraie.

= Un second thème va nous arrêter: les mal-
façons.

Car il y a une nouvelle antinomie au niveau
de la réalisation de ce second archétype:
vraie / fausse Eglise.

→ relance de la problématique du mal!

→ moment de crise, de séparation entre les 2 Eglises.
totalisation / totalitarisme peut-on dire

C'est le problème de l'Eglise positive
ou statutaire, qui extrapole le
politique au lieu de figurer
le Roy. de Dieu.

= Un troisième problème nous sera posé (par axes
étudié!):

Cette "crise" est liée à une herméneutique.

On peut interpréter sa elle et le christianisme.

Il y a une herméneutique kantienne! comment
faire pour que la communauté soit hermé-
neutique et pas seulement les savants?
tel est le problème.

// 3 problèmes: 1) Symbole de totalité et histoire.
2) Pathologie de l'espérance.
3) Herméneutique et critique.

→ sont intertextuels à ces axes

2

1. Règne de Dieu

- Mais avec un incréance à la Cité de Dieu (F.M.M.): la liberté n'est pas solitaire, elle se relie à une pluralité de libertés.

le « dévoir » se relie solitaire (première formule de l'impératif catégorique), puis serait neutralité (2^e formule) avec l'idée de personne; mais ensuite — selon les catégories unité + pluralité + totalité — on va jusqu'à une Cité de Dieu qui est exigence de totalité.

- les écrits politiques: le monde de la culture, le monde commun politique veut appuyer la liberté.

Mais on peut faire une politique saine avec des hommes méchants: la politique ne se fonde pas sur la liberté. → optimisme politique, pessimisme moral.

Cf. texte sur la paix perpétuelle. La politique est une solution de surface, une sorte de pacte de non-agression entre des égoïstes: insociable sociabilité. Contamination mutuelle de hommes, qui constitue notamment, dans la culture même, une sorte de Cité du mal.

- Problème, donc, d'une autre communauté, une communauté éthique

Règne de Dieu ou une cité du bien.

L'ecclésiologie fait partie de la problématique religieuse, organisationnellement. Elle n'est pas une sorte de propédeutique.

|| la pensée religieuse de K. est toujours dans le domaine de la dialectique, des antinomies, des paradoxes, de Thomson → ici: antinomie de la positivité.

L'Église vraie, la religion sont positives, justes, continues, liées à une religion statutaire et historique.

Le conflit tient ici à la nature même de la problématique.

La totalité doit entrer dans l'histoire, elle est même déjà entrée sous forme d'Église.

K. ne veut ni inventer ni créer : la religion est là et il faut trouver son chemin à travers une figure que la raison reconnaît et refuse, assume et refuse.

Car l'Église est la dialectique du vrai et du faux culte, elle est l'un et l'autre.

* totalité et exigence de réalité

Ainsi Hegel a critiqué une partie de K. ; il faut lire K. jusqu'à cette œuvre-ci. Car elle montre le détaché historique où la totalité cherche à se réaliser.

(= cela même que Hegel fera de la religion, de la politique)

Une ~~réalité~~ réalité historique qui schématise le Royaume de Dieu analogiquement

à société politique qui vise certains hommes et peuple car la société morale vise tous les hommes.

Donc une réunion d'hommes à but moral n'est pas tant : elle est représentative ou schématisante (ces termes annoncent Hegel) du Royaume de tous les hommes, de l'humanité accessible à Dieu.

Les rapports ~~entre~~ rel. rationnelle / rel. exclusive sont analogues à éthique / réalisme.

R. récapitule la problématique de l'Eglise ds le cadre de la théorie des catégories de la K.V.:

Eglise une (quantité), pose (qualité), libre (relation), invariable (modalité), (motif) (adhésion) (confession de foi)

Cette Eglise n'est donc pas une idée, mais une réalité visible. Mais elle s'oppose au moins à toutes les manières de ces caractères:

et sonité ~~de~~ de la foi - divisible - égoïsme impur - fanatisme contraignant - variabilité des credos et de cultes.

Lutte du "peuple de Dieu" avec la "bande du principe malin" (p. 131; trad. fr.), de la foi morale et de la foi culturelle

Eglise = avant-garde du Roy. de Dieu face au monde du mal + au moins rebroussement: imposture qui fait que l'Eglise elle-même est de ce monde du mal.

2. Interprétation.

Thème par étudié!

La lutte en question ne peut être qu'un reprise symbolique de la religion statutaire.

Même si cette rel. de fait est pauvre - morale seulement - elle donne encore beaucoup à penser!

L'Eglise est toujours contrafaçon d'elle-même -> elle peut toujours être réinterprétée ds le cadre de la vraie religion.

Car la religion de l'Eglise contient aussi la religion pure. -> possibilité de reprise e esprit et e vérité.

"Quel bonheur!" (vers la fin de III/1.v.)

(Schelling reprend la thèse de l'imagination la théorie des schémas, de l'exemple.)

K. se donne un schéma tout fait, qu'il trouve providentiellement : la Bible, la religion.

Schlegel macher parlera d'homonéotique; K. dit interpréter.

il faudrait voir lesquels (serpent, purification, Jean sur la lumière, le chatoyant, les Cieux)

Homonéotique rationalisée; pas retour à l'événement ou à l'existence tel, mais à un moyen être générique qui se recourbe avec la nature.

Mais cette idée d'un Roy. de Dieu, la nature n'a pu le produire d'elle-même → ~~elle~~ cette idée peut être trouvée par la nature à droit, mais c'est fait elle est trouvée par l'intermédiaire de la foi d'Églis.

le plus beau moment de l'Églis, c'est l'époque de K., car on y a découvert cette coïncidence et on peut maintenant se rapprocher de l'Églis vraie, du Royaume plein. (III/II)

≠ Critique voltairienne etc., car pour K. il y a cette coïncidence entre la foi rationnelle et la foi religieuse, cette "harmonie" (début de III/1. vi.).

Cette harmonie fait que le plus n'est pas malheureux en interprétant.

≠ L'exégèse aura 2 directions:

- celle qui va vers la nature
- celle qui reste à l'irréductibilité de l'événement historique

l'une et plus naïve, la loi et sarrati (IV/1.ii).

↓ populaire:
on conduit le peuple à
une foi naïve

↓ non populaire:
le peuple est esclave
des sarrati exéjèts

↳ ceci irait en toute

L'Eglise était faite de gens sarrati = une Eglise d'exéjèts!
Si on se convertit à une foi sarrati.

Replacé le contenu évangélique de la religion commune.
(cf. Spinoza in Traité théologico-politique: les simples
sont motifs de la foi)

Subordonner l'exéjèts sarrati qui conserve la relig. stable
à une exéjèts morale qui réside la relig. stable
de la nation

3. culte vrai et faux

C'est ici que Kant est réjètif. Il ne fait aucune tentative
de reprise herméneutique, analogique, schématique
de la notion de culte.

Cette notion paraît bien être entièrement tournée vers
la relig. stable.

Mais il y a bien une problématique de vrai culte: la religion
y domine l'histoire.

↳ Ici le faux culte est renversement
de l'ordre (= le mal,
car Kant voit toujours le mal comme inversion de la
subordination).

Le vrai problème du mal chez Kant est de ce passage,
plus que de la morale, car c'est un mal concret
qui est montré ici, ~~comme~~ un exemple concret
de ce retournement.

- 1°) C'est un hédonisme subtil (le bonheur est le devoir)
- 2°) C'est un WATN, une folie.
- 3°) Une valeur propre est attribuée à un moyen plutôt qu'à une fin → supercherie, impossible.

- le mal par Kant n'est pas infraction mais mensonge: voilà pourquoi on peut dire que c'est ici que s'achève la théorie du mal chez Kant, qui comme ça se voit par la définition formelle du mal au début du livre.

Chaque promotion de la vraie religion trouve de faux cultes: toujours déjà là, il est ce que la vraie religion veut justement supprimer, rectifier.

Aliénation première sur laquelle se détache la nouvelle religion.

Chute de l'institution divine de l'organisation humaine.

Remplacement du faire moral par le faire de la Confession, du sacrifice, des œuvres, prières.

Texte qui se devrait ~~être~~ à la fin contre l'Église.

Disc.

- Kant espère et désespère de l'Église.

Il nous interdit de branler, de "tirer notre mère"! Il faut voir à quoi elle est destinée et l'y ramener. Pas de scepticisme.

Forme ecclésiastique toujours à redresser de la marche sabbreuse de l'histoire.

L'Église: une thérapie qui a pour son propre pathologie.

- la religion n'est pas de l'Église, mais pas non plus de la morale, car catégorie de l'espérance et non de l'acte.

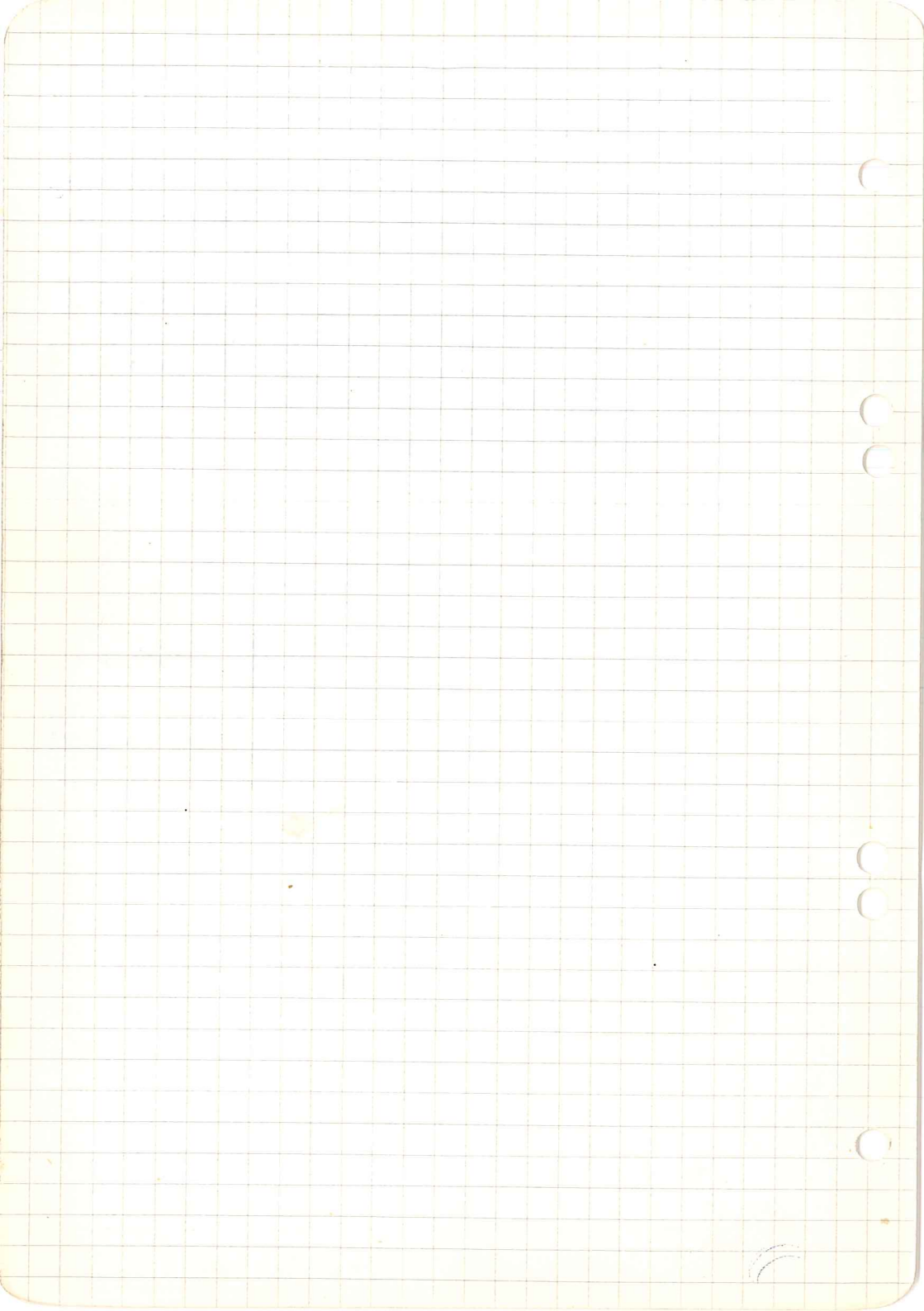
- Cette espérance est chrétienne car liée au « maître » Jésus, à sa mort, et à l'idée du Fils de Dieu.

Mais pas sur la Résurrection → pas chrétienne fondamentale ~~historique~~, car elle devrait future la Récom. du Christ pour tous les hommes.

- L'idée du Christ donne la force d'exister libre, elle est le ressort de notre espérance, car nous ne sommes pas les auteurs, et elle a pu place en nous « l'état d'abaissement du Fils de Dieu ». (II/1.2)

fin Kant

Hegel : page 18a.



PRÉPARATION Sem. Ricoeur sur HEGEL

γ de la religion et espérance

Phénom. Esprit VII

(allemand)

510 - la raison n'a pas de religion car son Selbstbewusstsein se sait ou se cherche dans la présence immédiate.

- "Glauben an das Nichts der Notwendigkeit und an die Unterwelt", qui doit devenir "Glauben an den Himmel".

Mais sur cette voie naît d'abord la Religion der Aufklärung. $\left\{ \begin{array}{l} \downarrow \text{VIA} \\ \downarrow \text{VIB} \end{array} \right\}$

Puis - Vic - l'Esprit est conscient de soi; cette conscience de soi pure est immédiate de la religion, tandis que les formes de l'esprit sous son VI sont la conscience de l'Esprit face au monde où il ne se reconnaît pas.

511/512 - Wirklichkeit/Religion qui ne sera dépassée que par "l'esprit qui est son propre objet en tant qu'absolu".
Pour le moment, la religion est une partie de la totalité de l'esprit, distincte de "l'esprit de son monde" ou du "Dasein des Geistes".

517 Ce dernier a été exposé dans le début de l'ouvrage: Bewusstsein + Selbstbewusstsein + Vernunft + Geist = Zusammengefaßte Totalität = Geist in seinem weltlichen Dasein. - Mais: Religion = einfache Totalität, oder: das absolute Selbst.

517 la religion suit pourtant aussi le mouvement de l'esprit dans ses formes déterminées: religion naturelle (immédiate) - religion artificielle (Selbst) - Unmittelbares Selbst und die Unmittelbarkeit = Selbst: esprit représenté au und für sich = offenbare Religion. Voilà la plénitude - qui n'est pas plénitude car il faut dépasser la représentation.

524 "Der Werkmeister selbst, der ganze Geist, ist noch nicht erschienen, sondern ist das noch innere verborgene Wesen, welches als Ganzes, nur zerlegt in das tätige Selbstbewusstsein und in seinen hervorgerufenen Gegenstand, vorhanden ist."

525 La forme animale utilisée par le faiseur d'idole est "eine aufgehobene und die Hieroglyphe eines anderen Bedeutung, eines Gedankens".
Mais il lui manque encore ceci: "an ihm selbst auszusprechen, daß es eine innere Bedeutung in sich schließt, & fehlt ihm die Sprache, das Element, worin der erfüllende Sinn selbst vorhanden ist." "Sprache - Dasein, das an ihm selbst innerlich ist"
ou: unmittelbar selbstbewusste Existenz (p. 524)

529 Grâce: apparition - par la Reinigung de la substantive Contra la confiance qui baigne dans l'ordre éthique du peuple: confiance rompue, esprit qui se lamente de la perte de son monde" mais qui se sait.

530 Cette subjectivité est formelle, car la substance (= société éthique) a absorbé toute l'objectivité: "Diese Form ist die Nacht, worin die Substanz versinken ward und sich zum Subjekt machte; aus dieser Nacht der reinen Gewißheit seiner selbst ist es, daß der sittliche Geist als die von der Natur und seinem unmittelbaren Dasein befreite Gestalt aufersteht."

subreptivement spéculatif

Douleur portée par un individu: "pathos", perte de la liberté et pourtant victoire de l'individu sur la puissance positive de l'universalité.

534 et suivants: sur l'hymne, l'orale etc.: considération sur le langage.

pas tout en essence
mort de Dieu p. 261 trad.

trist favor L. 311. à propos de Schleiermacher et de la représentation religieuse:
 « la rhétorique de l'éthique religieuse doit donner suite à l'objectivité
 au sens large de la religion, et au lieu de venir cette individualité en l'ignorant du
 la présentation opérative de grands signes et de leurs mouvements se perd, on fait
 lot du mouvement universel dont il part, - fût-il dans l'ignorance trompante
 de la Nature le [général] son formation typique et de l'histoire - on s'en
 sure au lieu de comprendre à l'origine typique ce qu'elle a de général
 du fait qu'elle se trouve dans la mesure et l'unité en [un même temps]
 comme langage universel, et devient un [général] donc, dans la présence
 l'acte de l'induction appropriée de l'univers et dans la production et celle
 induction, sur autrui, continue, la vérité universelle.
 peut-être l'art sans science (H. = sans s'expliquer)
 + long passage sur l'artisme et l'éclectisme selon Schleier
 macher, avec critique de Hegel qui voit l'objectivité universelle et convient
 d'une intuition!

HEGEL : Phénoménologie de l'Esprit

Chap. VII

Hegel n'a pas été vu sous l'angle espérance

Introduction générale

- 1 - Préparation de la 2^e des les Écrits de jeunesse.
- 2 - le mouvement général de la dialectique.
- 3 - la consécration malheureuse.

Il faut souligner par l'interprétation de la religion n'est aucunement contenue dans le chap. sur la consécration malheureuse. La lecture de des transitions de ce chap. a été majorée de l'existentialisme.

Le chap sur la religion appartient à un autre cycle et débord de la 2^e de l'Esprit (cf. la coupure ultérieure, qui fait basculer culture, religion et savoir absolu de la 2^e - et non de la 1^{re} -).
 La véritable 2^e de la rel. de Hegel n'est pas de la 2^e.

Mais nous en tenons aujourd'hui en deça du seuil, à savoir de la 2^e. Et c'est la prochaine fois que nous passerons le seuil.

1 - Préparation de la 2^e des les Écrits de jeunesse.

Nohl édita ces écrits assez tard, donc.

[1788-1803] soit la période de ces écrits : Francfort, Berne, Péna.

G. Asveld, les écrits de jeunesse. -

Peperzak, le jeune Hegel -

D'Hondt, Hegel secret (pas encore publié - Heia avec Rivoux)

) Ici se forment les thèmes extrêmement concrets de la 2^e rel. de Hegel.

Hegel n'est pas parti de la critique de γ précédente, mais d'une expérience affective et religieuse extra-philosophique.

// Expérience de la conscience déchirée (Zerrissen), séparée de son origine (= ce qu'il y a de juif dans le christianisme, par opposition à une Grèce idéale impressionnante pour les Allemands) (de l'époque)

↳ le Grec comme homme (ré)concilié avec le cosmos, la nature, les dieux dans une heureuse proximité.

Désir fondamental de totalité (que nous avons vu à la fin de Kant, et qui est au début pré-philosophique chez Hegel).

Plénitude de cœur - romantique! (Aufklärung)

Cette totalité et liberté - amour - être ...
"Vereinigung und Sein sind gleichbedeutend"
(Arendt p. 49, 50, ..., 66)

Hegel va penser cela jusqu'au bout, par relecture du christianisme protestant: Hegel est le dernier helléno-chrétien (cf. St. Thomas et Leibniz).

Récapituler toute l'expérience de l'humanité, en fait ensemble vivant, qu'il appelle Geist (expérience affective, culturelle, religieuse, ...)

Toute exp. de transcendance est, ici, un malheur, car dissociation.

Il faut rétorber ce moment de transcendance et de malheur en une réconciliation.

* H. essaie de penser la Φ du St. Esprit, la pneumatologie par ce vœu de pennifiration de la conscience. — ce que le Φ n'a pas fait! —

// Second thème: aliénation = Veräusserung

Acte par lequel la volonté personnelle s'ôte à
le contrat social: motif positif chez Rous-
seau, et c'est là que Hegel le reprend.

aliéner = céder, rendre

Abandon de la liberté sauvage contre liberté civile.

- H. est le premier à avoir renversé l'indice de l'aliénation
au contact de thème de la déchirure: dès lors,
aliénation = malheur

L'homme voit tout son être perdu en un Autre:
Freud (= teilhaben!), Objekt (= non-moi, Dieu
étranger), Knecht (= Herr), Joch.

Les termes dépeignent
la consécration juive et son héritière chrétienne.
(Arendt p. 140-150)

- Il s'agit donc de réappropriation pour se libérer de
l'aliénation.

voilà l'interprétation

du droit même dans sa positivité.

// Troisième thème (essentiel pour plus tard): Nichts

(1^{er} thème: ~~de~~ déchirure, 2^e: aliénation, 3^e: négatif)

La place du négatif comme un moment est
une découverte plus tardive (spé de l'Esprit) -
dès le négatif est une impasse.

C'est à cause de l'arrière-plan politique (selon Lykaas)
que le négatif est impasse - aliénation à sa
première, et non à interpréter.

interprétation exagérée
mais qui apporte des
intéressants.

- la réconciliation est vécue, sentie - une pensée.

H. l'appelle Liebe. On renvoie à l'latinisation,
on ne l'intègre pas, on se libère du dogmatisme.

ψ et rel. sont séparés.

→ réflexive → vie, amour, effusion...

Cf. vie de Jésus où Jésus participe à la vie, à la lumière...
("die gestaltete Liebe")

→ mot important par rapport à
la ψ rel. ultérieure: car rel.
et figuration, ψ étant concept.

1801: deux fas changements:

1° la subjectivité apparaît
comme identique au négatif:
négatif, par la ψ de Kant, Fichte -
incorporation de

2° la nostalgie, désir de
retour, fait place à la Anfhebung, dépasse-
ment, ou: sublimation, en tous de Nietzsche
et Freud.

le négatif est incorporé → l'issue n'est plus
en arrière, mais elle est en avant.

* Un point intéressant: le Juif n'est pas
porteur de l'alliance mais porteur
du malheur, pour notre culture.

(ce qui peut être source d'admiration et de haine)

* Autre point intéressant, libérant par rapport à Kant: réconciliation non morale

On ne part pas de l'obligation éthique, mais on subordonne l'éthique au tragique, en partant de l'expérience du déracinement.

2 — La dialectique de la γ de l'Esprit

Projet d'une γ de l'Absolu, après la γ des limites, qui était celle de Kant.

Fichte, Schelling, Hegel ont cherché à percer, à transgresser les limites de Kant, l'interdit jeté par Kant sur l'Absolu.

Ce projet reprend en charge l'expérience, non γ de déracinement etc. Déplacement de religiosité à la γ .

Problème déterminant du parvenir absolu (Schelling a tenté une γ telle, puis Hegel a repris cela).

Subjection et dramatisation de l'Absolu (ni fait ni négatif et ni réflexif, et donc du déchirement, la vie même de l'Absolu. "Réintégrer le γ de me du moi et de la volonté. Or le γ de l'Absolu de Schelling." (Hypothèse))

En rupture avec Kant, nettement.

Pas anthropologie! (\neq Kojève!) Esprit \neq esprit humain. Pas penser l'homme, mais à par quoi l'homme est ce qu'il est: l'Absolu.

// Au même comp la y replonge sur la H.

Cf. Jean Wahl: cette y veut repenser la Trinité.

Le Moyen Âge a voulu penser le monothéisme; Hegel est plus au cœur du christianisme.

Totalité originelle - Séparation - Réintégration.

Liberté — Aliénation — Riappropriation

= Thème H^{me} - art d'État 17^{me}.

= C'est christianisme: paulinien et johannique
↓
kénose/obscuration | "élévation" en
dialectique du divin et Coix et Rédemption

H. = tentative de penser le rapport Pâques/Résurrection
→ est-ce réalisation ou élimination de
christianisme? — C'est les deux!

(Laïcisation de la H. de St. Esprit; évacuation logique
de l'événement du Christ et de la paternité de
l'Esprit.)

Transformation chrétienne de la ^{conception} ~~idée~~ du négatif.

= C'est christianisme allemand: le 14^e siècle mystique
allemand, ~~le 14^e siècle~~ rhénan.

H tragique issue de la mystique allemande:
|| drame de la conscience qui est
|| tragédie du divin.

Une gnose? Peut-être, mais H. la utilise
contre le rationalisme de la Aufklärung.

= C'est aussi luthérien et protestant:

Justification et pardon des péchés:

Innocence - péché - Pardon

Thème protestant qui est justifié dans son rythme, mais englouti: car

Hegel supprime l'idée morale qui le soutient et l'acte de la satisfaction vicieuse (Stellvertretung).

Hegel supprime la théol. de la substitution car elle repose sur principe d'identification et non de désélection binaire.

Trité qui souffre elle-même pour devenir elle-même et pour que l'homme devienne lui-même.
- C'est-à-dire ou frustré? ...

= Plus chrétien que monothéiste. Réflexion qui est extrapolation du théologique à toute la sphère de la culture.

Phénoménologie

C'est elle qui fait le passage de la Trinité à la 2e de l'Abba.

= une manière de philosopher qui laisse venir les différents "apparears":

voir les figures sous lesquelles apparaît l'Esprit et sa consécration de soi, c'est l'Esprit.

C'est fascinant, car dépasse épistémologie.

- Kant parlait de "Que puis-je connaître?" - Une 2e, elle, peut être plus accueillante: elle

drainera la vie entière sous toutes ses formes:
savoir, expérience, morale, droit, culture...

H. Hippolyte: la généalogie est un roman de la culture
ou comme l'Ennui de Rousseau
ou comme les Lehrjahre de
Wilhelm Meißner (général de l'Ennui!).

Conception profonde de la conscience individuelle
et collective qui incorpore son propre
malheur à son éducation:

H. est - quasiment
- chrétien militaire
- moderne et pédagogique

H. groupe toutes ces tendances et peut être
lu de ces trois façons.

= géné de l'apparition, donc, où H. aligne des
moments très divers, soit
typiques (Meißner/Esclaire),
soit historiques (Shitstorm), etc.

= D'autre part: description, non construction.

Cf. Husserl.

Laisser être les phénomènes, c'est laisser se faire
le savoir absolu.

Pas de méthode abstractive comme Aristote
qui extrait l'élément en lui-même de ses déterminations.

C'est dans ces déterminations qu'on fait le
mouvement de construction: il faut
accepter de traverser ces déterminations, ces
détails; on ne peut faire résumer la géné.

Logique non formelle, non distincte de ses
aspects, non fondée sur l'identité.
Mais logique qui est mouvement du

contenu, logique du concret: pas une mécanique théo-artif. - synthét. placée sur la réalité!

= Unifié de l'ESPRIT

// = totalité du sens, présente à chaque moment, à chaque démarche. (≠ nature, où on peut avoir une partie sans le tout)

L'homme est tout entier présent dès le plus simple phénomène spirituel; et tout progressé est désenveloppement.

La Amphibologie est possible, car tout a son sens par rapport à ce qui le précède et ce qui le suit. On peut dépasser un moment car il a toujours-déjà été dépassé par la totalité.

Le zéph voit le positif de la négatif, la totalité de la partie, le concret de l'abstrait, la fin de le mouvement, au travers de l'inquiétude et de la contradiction.

= le paralogisme est dû à cette présence - surmontée - du négatif.

⊗ Coincidence du tragique et de la logique.

= l'histoire est aussi une coïncidence entre l'historique et le logique

} Une histoire sensée, non pas une histoire arrivée.

| Tentative d'éviter l'alternative zéph (de Platon, à Descartes et à Kant) entre le système et l'histoire.

L'ordre des choses évalue sa propre histoire, des cartes
et la y transmissible de Kant n'est pas la forme
et ne permet pas de récupérer les petits écrits
historiques de Kant.

H. cherche à récupérer les formes (significations,
n'ayant pas de place temporelle) et l'histoire.

H. est penseur antimathématique: il fait
penser la vie concrète de l'histoire et ses
figures, qui peu à peu font l'Esprit, et
non pas l'abstraction mathématique.

3 — La conscience malheureuse : première esquisse de la φ de la religion.

C'est là un noyau de la φ : le lieu du négatif.

Mais ne pas oublier qu'il n'est pas là la φ de la
rel.!

La conscience malheureuse est ordinaire et
non historique. Elle est en deçà du niveau
proprement dit de la religion; non
comme ici au niveau phénoménologique.

- I/ Rapport avec conscience de soi.
- II/ " " reconnaissance.
- III/ " " malheur.

I/ SELBST
~~~~~

La conscience était dialectique sans  
le savoir: elle était Bewusstseins  
et pouvait devenir, par prise de  
conscience, Selbstbewusstsein.

(Don réfléchi, le  $\varphi$  <sup>pre</sup> retour à l'irréfléchi  
qui était réfléchi en puissance).



Le monde est déjà plein de contradictions résolues. On le voit au cours de l'histoire de la théorie de la connaissance.

— Puis, donc, naissance de la réflexion.

Rien n'est inutile, tout est nécessaire : donc même la conscience malheureuse de la réflexion ! — H. n'a fait pas seulement le procès : il l'admet comme un moment.

Au-delà de l'entendement, il n'y a pas seulement choses en soi (Kant), mais aussi l'effort infini d'anéantissement des choses par réflexion et conscience de soi (Fichte...)

Tourment de la vie. Lutte de l'homme.

Voilà les deux racines qui sont les deux cicatrices de la réflexion.

VII - Ici, H. introduit dans la vie sa première  $\gamma$  de la vie,  $\gamma$  de Tena. (sans Hypothèse et Régré)

la vie : est obscur du désir qui nous porte ; vie dialectique, mélange de oui et du non, vie qui engendre en faisant mourir.

"inquiétude absolue de ne pas être ce qu'il est"  
(Texte de Tena 1801, in Hyp. Genève - p. 146)

Vie = unité du procès et de la structure

Cette vie ne se sait comme inquiète que dans la réflexion :

- C'est un soi en soi qui n'est pas pour soi et qui ne dure pas pour soi que dans la réflexion.
- C'est une nature qui est esprit mais ne se sait esprit que lorsqu'elle est esprit et qu'elle a donc dépassé la nature.

HOMME — La lutte avec l'AUTRE révèle le soi, elle fait apparaître la réflexion et la conscience de soi.

(Page très difficile ! Les commentateurs y ont séché !!)

Duplication des consciences au niveau du désir, car le désir humain ( $\neq$  animal) est appelé à une autre conscience, à un autre désir.

On ne cherche pas à déduire autrui à partir d'un moi solitaire, comme bourgeoisement d'une levure de bière ! On fait apparaître la conscience de soi face à autrui.

→ intérêt d'une conjonction Hegel — Freud.

H. dépasse Freud en ayant vu que le drame de l'homme se situe ds. le travail.

Le travail fait apparaître qqch. de nouveau : la lutte pour la reconnaissance → nécessité ici d'une imagination originaire, d'un mythe, et non d'une science ou d'une histoire.

Le mythe est la lutte du maître et de l'esclave :

un homme a cédé son existence pour ne pas mourir, en acceptant de travailler pour autrui.

Épisode créateur, car le doublement, la duplication de la conscience va se faire dans une déni relation :

le désir, la sexualité était d'égal à égal → moi créateur, plus pauvre que le travail. Car ici apparaît la lutte pour la Wieder-erkennung : l'homme veut être rétabli comme homme.

L'esclave et le maître voient une partie de leur humanité de l'autre.  
L'esclave voit chez le maître le rapport à soi, le maître voit chez l'esclave le rapport aux choses.

La conscience malheureuse est l'interiorisation de cette duplication de cette lutte de 2 personnes.

## La Religion chez Hegel

Chez Kant, la rel. prolonge la morale, même si elle ne l'y réduit pas: elle est à la suite de la raison pratique. Avec H. elle est distincte de la morale: elle est du côté de la vérité spéculative.

C'est une justice de vérité, même de savoir: la rel. est du même côté que le savoir absolu, et elle est complétée de l'éternel.

Paradoxe de la rel.: le contenu est le même, le mode de représentabilité est différent.  
La rel. est la ip mais sous mode figuré: Vorstellung.  
déjà spéculative mais encore figurative

→ elle a une place parmi les figures de la culture. Spéculative qui se trouve exprimée par des moyens empruntés à la culture - mais pour dire autre chose que la culture.

- 1) la liaison du spéculatif et du figuratif
- 2) les formes successives de la rel.

# ① SPECULATIF et FIGURATIF

SPECULATION: Kant a vu la spéc. du côté des limites seulement: nous n'avons pas de possibilité de connaître l'absolu.  $\varphi$  de la transcendance (lié à cette  $\varphi$  de limites): l'absolu est tel qu'on ne peut le dire.

H., après les autres post. kantien, transgresse les bornes de la phénoménalité.  
Le Geist signifie cette transgression.

Et c'est parce qu'on a franchi les bornes de la phénoménalité qu'on est  $\rightarrow$  une  $\varphi$  de l'immanence.  
Lutte contre la transc., conquête de la présence à soi de l'Esprit.

Savoir absolu = la différence entre le transc. et l'immanence et à un moment est résorbé, où extension du savoir et manifestation de l'absolu se recourent et se rejoignent.

Triomphe de l'intériorisation = savoir —

Chez Kant, priorité de la foi sur le savoir.  
Chez Hegel, priorité du savoir sur la foi.

Connaissance de l'Esprit par l'Esprit qu'on fait avec toute la ressource des médiateurs: immédiatement et médiatement.

Si l'Esprit connaît l'Esprit, il peut être appelé Dieu: réflexivité entière où il n'y a plus de transcendance, où le substance a passé au sujet où l'Esprit descend pour soi-même ce qu'il était en soi et pour nous (in philosophie).

CF. l'usage de Spiritus  
qu'on dit Dieu pour la substance.

Que Dieu soit et qu'il se révèle, c'est la même chose pour Hegel : non transacc, Dieu non "absconditum".  
substantia      sujet

Le mot Dieu apparaît à la fin de chap. II à propos de la réconciliation (qui est savoir absolu sans savoir de soi).

L'Esprit est consacré de monde - mais il y a aussi un savoir de l'Esprit par lui-même, pour tt., alors que Kant ne pourrait pas admettre que ce savoir soit un savoir.

FIGURATIF : "Vorstellung"

Ici apparaissent tous les caractères de la reli. que le XVIII<sup>e</sup> était rel. positive ("à droit positif"), faite d'un acte non borné d'éléments et d'infinis.

Kant avait parlé de schématisation et de symbolisme par lequel il récupérait certains de ces éléments positifs, leur effectif ainsi un chréopontin.

Chez Hegel, ces éléments sont porteurs de toute la religion : H. ne peut pas admettre la moindre distinction entre foi et religion.

- la nature fournit des figures du sacré, ainsi que l'expérience humaine aussi. Tout ce qui a pu paraître dans les dix premiers chap. de la 1<sup>re</sup> pt de l'Esprit peut être repris dans la rel. comme éléments figuratifs.

Cf. Jakob, Schleiermacher, Hölzerlin...

Les peuples ont un nom original du monde, ils ont des "esprits" ("esprit de judaïsme"...).

Selon Hippolyte Gendreau 543, l'accent sur l'élément de la représentation dans la religion est peut-être une influence de Schleiermacher - Cf. Foi et savoir L. 311 s. et note de M. Méas

- Les éléments positifs sont aussi ceux qui rattachent la rel. à l'esthétique (unité de l'art et de la religion - cf. Hölderlin)  
ami Schlegel

Éléments symboliques, imaginatifs.

- Weltgeist enfin, également positif. Du aussi appelé: wirklicher Geist.  
les moments de l'esprit: ~~l'esprit~~ conscience mathématique, conscience morale etc...

C'est ce qui fait que la rel. ne s'ajoute pas aux sphères antérieures, comme une sphère distincte et supérieure:

la rel. reprend tout ce qui fait la réalité des sphères antérieures.  
L'esprit est tout entier pleinement dans chacune de ces sphères: et c'est encore l'esprit Christ présent dans la sphère de la religion et ici donc les formes de l'esprit précédentes peuvent servir de figures.

→ rel.  $\neq$  idéal (H. n'aime pas l'idéal, car c'est Kant)  
rel. liée à la réalité: wirklicher Geist.

→ Brouaire: plus catholique que protestant, car tout est récapitulé dans la rel.  
- pas de purisme!

Cf. Apocalypse: "Le trésor des nations": c'est un peu cela (ce verb H.).

// la liaison du spéculatif et du figuratif:  
ici le problème devient plus difficile!

"La rel. et la consécration de soi de l'Esprit absolu"

statut qui dépasse celui de la consécration : pas porte sur le monde.

! Mais consécration de soi de l'Esprit pour nous qui philosophes : la rel. n'est pas cela pour elle-même!

le zèle soit de la transparence du savoir le statut de la rel., alors que le religieux le sait sans le savoir en ne sachant que la représentation de ce savoir.

"Vie en énigme" - dit St. Paul - qui est telle en fonction d'un voir face à face à venir, en fonction d'un savoir absolu où on sauve la même chose, mais autrement.

La rel. parle vraiment de l'Absolu, mais elle en parle inadéquatement en représentations culturelles : elle ne parle pas absolument de l'Absolu.

L'Esprit est manifesté : mais cette manifestation est à la fois ce qui cache et ce qui montre (objectivation, forme, où se présente l'Absolu) → différence, écart.

→ progrès des rel. par autocritique interne et mort de l'ancien, évolution du Volksgeist, qui cherche suppression de la différence, qui cherche à éliminer la représentation mondaine de l'Absolu pour que l'Absolu soit consécration de soi.

= "symboles" excentrés.

Pour Kant, le symbole est le signe du tout-autre, et son interprétation conduit au

silence comme l'analogie conduit à la via negativa:  
inadéquation définitive du savoir  
au Tout-Autre.

Le symbole reconnaît son indigence par ce qu'il n'y  
a pas de savoir: symbole en excès sur le savoir

Hegel: symbole en défaut sur le savoir

car il est signe de l'inadéquation de l'Esprit réel  
à l'Esprit se sachant.

Le symbole n'est pas coupé à l'in-savoir,  
mais à la science: il est pré-science.

→ 2  $\varphi$  possibles du symbole

K.: conquête d'une différence

H.: suppression de la différence, réconciliation.

Une  $\varphi$  du symbole et de l'interprétation  
doit certainement se décider entre ces  
deux possibilités — Ricoeur dit ne l'avoir  
pas encore vraiment fait, par sympathie  
pour les deux...

---

Rel. = dépassement de toutes les autres  
figures.

En soi, elle n'a rien qui doive être  
dépasse.

Elle doit être dépassée en devenant  
Esprit comme et de soi.



# ② Dialectique des religions

= Histoire de l'annulation d'une diff. = de la réconciliation  
du Weltgeist et du Geist absolu.  
fini infini

Être négatif, c'est découvrir et admettre que  
le Weltgeist soutenu et Dieu réel, c'est la  
même chose.

C'est la glose moderne par excellence: Dieu se  
sachant en soi le sachant.  
Mais pas anthropologie ni athéisme: interpréta-  
tion de Rojère, qui ne tient pas!

— L'Esprit se symbolise: formes humaines  
élevées à la fixation  
de l'Esprit — et  
Esprit abaissé, incarné  
dans la religion humaine.

— Ce n'est pas seulement une mécanique plaquée  
sur les religions — on peut le dire du dehors —, c'est  
un mouvement vivant.

— la rel., les rel. et le christianisme:

Hegel veut faire à la fois la théorie des trois! ~~et des théories~~

- A. | Un orient despotique avec tombeau de dieu (pyramide).
- B. | Une statue soumise grecque.
- C. | le Christ crucifié.

Voilà le schéma général.

(A) rel. naturelle (c'est ce qui est le plus loin de l'esprit abstrait).

- dévotion de la conscience (sensible)

- " " " " de soi (maître-esclave)

~~pyramides~~ } lumière - plante et animaux -  
pyramides, où les esclaves enterrent le maître mort...

tombeaux des dieux!

Une culture s'est exprimée par des tombeaux...

Malechj, le temple et de sa statue de la colonne - plante et de la colonne - ligne géométrique...

Nombreux détails intéressants (peut-être plus intéressants que le reste !!).

(D) Rel. de l'art

Temps du citoyen, de l'opéra, des individualités et des héros

Coscience du fini et de sa beauté.

Fini qui n'a pas de réflexion infinie, laquelle apparaît avec le sentiment chrétien du péché.

Mais ces deux n'ont été pensés qu'au temps où ils s'éclaircissaient et où ~~est~~ était perdue la belle harmonie.

Ce que nous savons aujourd'hui, c'est une confirmation de cela:

de mythes morts (// la tragédie grecque reprend et représente // pyramides !)

une plénitude perdue : elle la renuémère la "récollebonne"  
Er-innen

La Grèce s'achemine vers la révélation de la subjectivité car c'est cette subjectivité qui est porteuse de la nuit tragique, du vendredi-saint. Et met la comédie à la fin car le tragique est le moment de contradiction, moment abstrait.

la comédie est réconciliation, mais cette conscience heureuse n'est pas dernière car il lui manque de savoir la mort ~~est~~ en elle, de savoir qu'elle est conscience malheureuse.

Il faut lire ici les pages sur la comédie (254-55).

(C) Rel. révélée

~~258-262~~

Chap. crucial qui n'est pas facile. Pas sûr d'avoir compris! On peut en tirer 3 thèmes:

1/ La primumpositio de la ~~conscience~~ religion et la conscience malheureuse.

258 / le Soi et l'essence absolue, dit la conscience heureuse avec le rire de la comédie.

263 / Mais cette conscience doit apprendre son inverse, car elle a perdu l'absolu, elle est devenue indifférente à tout.

Cf. la réconciliation du maître et de l'esclave du Batarabok du sage qui n'est plus troublé par rien : Marc-Aurèle empereur et Epictète esclave sont sages...

liberté du sage: ~~point~~ point d'abstraction et de solitude où rien ne vaut: mort du sens.

→ p. 261 : "donner par surprise par la dure parole : Dieu et mort"

Tout se fait : les statues sont des cadavres, les oracles ne parlent plus....

La fête immédiate ne nous laisse qu'un souvenir/rubrication : c'est la tragédie qui a pris le dessus sur la comédie !

C'est à malheureusement : le premier "Dieu et mort" (il y en aura d'autres!).

263  
272

2/ Incarnation. Une présence : voilà la rel. révélée.

L'intérêt de la rel. chrétienne n'est pas de la didaché sur le Jésus historique mais le kerygma des Conciles, de l'Église : christologie et Trinitaire.

H. essaie de penser la dogmatique = le côté spéculatif du christianisme et non son côté d'interpellation éternelle.

Aliénation : sens fort et positif.

Chaque être devient l'autre, passe dans l'autre.

2 aliénations qui se croisent (cf. ce que nous disions à propos du mouvement du symbole).

L'homme devient substance, l'éternel devient conscience de soi :

H. s'efforce de penser le Dieu-homme.

Le Dieu-homme est ici la raison ~~la personne~~ le suprêmement pensable

≠ Kierkegaard, pour qui le Dieu-homme est l'abandon.

Réalisme de l'incarnation : la consécration de soi et la immédiatement, sensible, présente. — et "qui l'a vue a vu Dieu" cf. Jean !

— Et cette double ~~de~~ aliénation donne le concept (l'idée abstraite, mais prête)

unité englobante de ce fini et de ce infini et de ce fini et soi englobante  
substance objet

Conjonction de deux aliénations en cette unité  
 → caractère spéculatif de la christologie.

L'Eglise a fait sa tâche en faisant des christologies, car le Christ était à penser comme advenir immédiat de l'Absolu.  
 Voici parmi nous : il faut penser cela si nous le disons, et il faut avoir des instruments spéculatifs pour le penser et le savoir.

— le porteur de cette consécration de soi, c'est l'Eglise  
 l'Eglise ~~est~~ sait la consécration de soi de Dieu.

3/ Histoire de l'Eglise. Dialectique propre qui développe une inadéquation ~~de~~ interne.

Cette conjonction de l'éternel avec l'histoire nous met en face d'un immédiat, d'un événement (court-circuit singulier Dieu-homme).

→ situation embarrassante qui amène au début de la 1<sup>re</sup> de l'Esprit : l'immédiat du ceci-ici — maintenant.

L'Eglise doit assumer et immédiat — et un  
immédiat qui a disparu, qui a été-passé!!

Ne se pourra donc attendre le Jésus historique  
que par le Personnage, Christ de l'Eglise.

p. 270 (cette page contient toute la possibilité  
de l'herméneutique).

Il est l'im-médiat — Bien même fait homme —  
mais distant! Il faut traverser toute  
cette distance du Christ de l'Eglise, de  
l'histoire de l'Eglise: donc traverser la mort de l'im-  
médiat.

(Probl. de d: le d court après un ceci qui  
a disparu!)

"L'immédiat reçoit un moment négatif":

le personnage historique est déplacé de la conscience  
de la communauté.

Il est des cette conscience de soi de la communauté  
ou est possible une nouvelle immédiateté.

→ nouvelle dialectique: celle de la représentation  
de la communauté.

(272 → fin) ↓  
TRINITÉ

Bien code = l'absolu et actif, position d'être  
etc...

Hgd interprète en se tenant la trinité

≠ pas le temps de tout étudier ça →

Deuxième { :

C'est ici qu'apparaît ce que Bakhtin a critiqué.

Immanence. Intériorité entière de l'Esprit de  
l'Esprit de la communauté.

Esprit de Dieu ou de l'Homme ??

double lecture !

- abolition du Dieu Père transcendant  
désist, par le Christ mort, mort du Dieu  
homme et mort du Dieu abstrait.

athéisme ou divinisation de l'homme

(Cf. Théologie de l'Orthodoxie!)

- mais cette lecture est unilatérale ! Et faut  
~~laisser~~ laisser Hegel ouvert !

p. 289 : si le Dieu éternel est aboli, l'homme l'est aussi !

Conscience fervente pour le Dieu réel  
extérieur. elle n'atteint jamais son  
objet : sa réconciliation et quelque  
chose de semblable pour sa conscience.

le savoir absolu voudrait abolir cette distorsion.

Mais si le savoir absolu n'était pas possible,  
alors ce serait le triomphe de Kant.

La conscience religieuse reste kantienne, et  
ce sens, avec cette distorsion qui demeure, et  
ce stade, et ~~est~~ dont ~~est~~ l'abolition n'est après.

